

Berne et Fribourg, rivales et complices

Autor(en): **Gasser, Stephan / Simon-Muscheid, Katharina / Fretz, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **73 (2011)**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SCULPTURE, POLITIQUE ET RELIGION AU TEMPS DE LA RÉFORMATION

BERNE ET FRIBOURG, RIVALES ET COMPLICES

Sculpté par Hans Geiler, peint par Nicolas Manuel, le retable de Grandson était un mémorial dédié par les villes zaehringiennes aux victimes des guerres de Bourgogne (1476). Avec la Réforme, il devint l'enjeu de leur rivalité confessionnelle. Histoire d'un chef d'œuvre disparu.

PAR STEPHAN GASSER, KATHARINA SIMON-MUSCHEID ET ALAIN FRETZ

Les pages qui suivent sont extraites de l'ouvrage *Die Freiburger Skulptur des 16. Jahrhunderts. Herstellung, Funktion und Auftraggeberschaft*, à paraître en octobre pour l'exposition «Sculpture 1500. Fribourg au cœur de l'Europe» au Musée d'art et d'histoire Fribourg (MAHF).



Hans Geiler, Fontaine de
Saint-Georges, 1524/25.
Calcaire alpin de Saint-
Triphon, 130 x 72,6 x 52,7
cm; MAHF inv.1975-394.
Photo Primula Bosshard

Dans le territoire fribourgeois, à la période que nous avons étudiée (1500-1550)*, il devait se trouver bien 500 autels¹ pourvus au moins d'une statue de leur saint patron, selon les prescriptions de la visite pastorale de 1453. Nombre d'entre eux furent décorés au XVI^e siècle de retables ou de sculptures neuves, et un large quart de ces ouvrages s'est transmis jusqu'à nous – une densité remarquable en comparaison d'autres régions; au Tyrol, où elle est jugée très forte aussi, la proportion est d'un dixième environ. Mais ceux qui n'ont pas survécu n'ont pas disparu de l'histoire, à preuve le retable de Grandson.

HANS GEILER LE SCULPTEUR

Le retable que Berne et Fribourg commandèrent pour l'église des Franciscains de Grandson, en mémoire des soldats tombés lors des guerres de Bourgogne, fut exécuté en 1515-1517. Il sortit de l'atelier du sculpteur Hans Geiler, dont les seules œuvres attestées qui existent encore sont un lion pour la chaire de Saint-Nicolas (1516), et la statue de Saint-Georges pour la fontaine de la place de l'Hôtel-de-ville (1525), à Fribourg. Les documents permettent d'y ajouter une pierre armoriée pour la tour de Montagny (1518/19), et à Fribourg une statue de Saint-Nicolas pour le pont de Berne (1523), ainsi qu'une pierre armoriée au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville. A part quoi Geiler produisit des cadres de porte, des meubles et des gargouilles. Voilà tout ce qui ressort des archives, où notre homme apparaît en 1513.

Il y est presque toujours mentionné comme *der bildhouwer*, «le sculpteur», et en cette qualité il paraît avoir été, durant une brève période, l'artisan le plus en vue dans la cité sarinienne. En 1516, Geiler achète une maison dans le quartier du Bourg, au numéro 10 de l'actuelle rue des Epouses, où se tenait le marché aux poissons, et il obtient par là le droit de bourgeoisie. En 1524, il est nommé membre de l'abbaye des Merciers. De 1531 à 1534 on le voit fonctionner comme inspecteur du poisson et garde-pêche, une charge que le sculpteur Hans Gieng détiendra dès 1535. On suppose donc que Geiler est mort dans l'intervalle. De sa situation familiale, on ne sait rien.

Quant à la production attribuée à son atelier, l'analyse stylistique et technique permet de distinguer deux principaux groupes d'œuvres, polarisés respectivement par le retable de Furno (église des Cordeliers,

* Initiée par le Musée d'art et d'histoire Fribourg et conduite en commun avec l'université, financée par le Fonds national et l'Etat de Fribourg, la recherche menée par les auteurs s'est poursuivie de 2005 à 2010. Les *Annales fribourgeoises* ont présenté sa problématique: «L'âge d'or de la sculpture à Fribourg», vol. 67 (2005), pp. 21-40, et l'un de ses résultats intermédiaires: «Le retable du maître-autel de Gruyères», vol. 69 (2007), pp. 21-38.

¹ La liste dressée vers 1585 par le prévôt Schneuwly contient des objets exécutés, souvent, dans une période antérieure; il faudrait la compléter avec les autels de la ville de Fribourg.

* Peter Falk (v. 1468-1519), chef de guerre, diplomate et homme d'État, avoyer de Fribourg, érudit et cultivé, réunit autour de lui un cercle humaniste. Fonda une chapelle à Saint-Nicolas, dont il obtint du pape Jules II l'érection en collégiale. Mort au retour d'un pèlerinage à Jérusalem.

** Jean de Furno († 1513), ancien chancelier du duc Charles III de Savoie, passa les six dernières années de sa vie à Fribourg et fonda sa chapelle funéraire dans l'église des Franciscains (Cordeliers), en dotant l'autel d'un superbe retable de bois sculpté et doré.

*** Claude d'Estavayer (v. 1483.1534/35), évêque de Belley, prévôt du chapitre cathédral de Notre-Dame de Lausanne, abbé de Romainmôtier, mena une carrière politique et diplomatique au service de Charles III de Savoie.

Fribourg) et celui d'Estavayer-Blonay (couvent des Dominicaines, Estavayer-le-Lac). Au premier groupe appartiendraient le retable de la Crucifixion, conservé au Musée du Moyen Age à Paris; la Présentation de Marie au temple, au couvent fribourgeois de Montorge; la Déposition de croix du Musée national suisse, à Zurich; une Naissance du Christ, au MAHF, ainsi qu'une Vierge et un Saint-Jean provenant d'une Crucifixion, qui sont au Musée d'art et d'histoire de Genève. Le second ensemble comprend d'abord le Saint-Nicolas de la collégiale fribourgeoise et le Saint-Eloi de la cure voisine, le retable de Saint-Martin exécuté pour l'église de la commanderie de Saint-Jean, le Saint-Ours de l'église du village de ce nom, et deux saints masculins, l'un à Romont et l'autre au MAHF; on peut y adjoindre l'Adoration des mages des stalles de Saint-Nicolas, et sous un certain angle aussi les retables de Gruyères et d'Hauterive.

Avec l'arrivée de Geiler s'ouvre un troisième atelier de sculpture sur pierre et sur bois, à côté de ceux tenus par Martin Gramp et par Hans Roditzer, et le marché paraît se modifier instantanément. A l'évidence, Geiler s'empare vite du *leadership*. C'est lui qui reçoit les commandes importantes de la cité, des dirigeants politiques et des clercs de haut rang: tels Peter Falk*, Jean de Furno** ou Claude d'Estavayer***. On lui demande aussi des crucifix monumentaux. Hans Roditzer, lui, produit exclusivement ou presque de petits retables pour les sanctuaires villageois dans le sud du pays. Le commandeur de Saint-Jean, Pierre d'Englisberg, avait encore mandaté les ateliers de Gramp et Roditzer, vers 1514, pour le maître-autel et pour le retable des tisserands de son église. Pour les retables de l'autel de Saint-Martin et de la chapelle Sainte-Anne, il se tourne vers Geiler et les peintres Boden et Ziegler. D'ailleurs, quand Roditzer emporte une grosse commande, comme le retable d'Hauterive, il en sous-traite la sculpture à l'atelier de Geiler. Pour le reste, Roditzer et Gramp semblent se concentrer sur la menuiserie et l'ébénisterie, travaillant par exemple à l'ameublement de l'hôtel de ville. Telle est la situation qui prévaut, sans doute, jusqu'à la mort de Roditzer (vers 1521/22) et de Gramp (1524/25), et à l'arrivée de Hans Gieng, en 1524 ou peu auparavant.

LE RETABLE DE GRANDSON

Plusieurs sources font état de la production, entre 1515 et 1517, d'un retable pour l'autel fondé par Berne et Fribourg dans la chapelle Saint-Georges de l'église franciscaine de Grandson. Cet autel est mentionné

Atelier de Hans Geiler
(attr.), Retable de Furno,
vers 1518. Bois de tilleul
doré et polychromé,
200 x 250 cm (ouvert);
à l'église des Cordeliers,
Fribourg.
Photo Primula Bosshard



pour la première fois en 1501 comme un mémorial des victimes de la bataille (2 mars 1476) qui libéra la place du siège bourguignon. Sa fondation est à situer dans une série de gestes commémoratifs des guerres de Bourgogne, et des soldats qui y moururent, faits par les deux cités. La série commence par l'érection en 1481-1483 d'une chapelle-ossuaire sur les deux charniers de la bataille de Morat (22 juin 1476); deux reliefs armoriés commandés à Hans Gieng y témoignent d'une transformation exécutée en 1560/61. L'anniversaire de la bataille devait en outre être célébré dans toutes les paroisses, d'ordre du Conseil de Fribourg, qui payait à cet effet les sonneries de cloches. En 1506, Fribourg versa 6 livres et 5 sols pour une statue de Saint-Nicolas à Grandson.

Par delà les victoires remportées sur Charles le Téméraire, l'année 1476 marque pour Fribourg le début d'une étroite coopération avec son imposante alliée Berne, ce que manifeste en toute clarté l'apposition conjointe de leurs armes sur le château de Morat, bailliage commun des deux cités – entre lesquelles, à vrai dire, l'égalité était fictive. Toute initiative commune était diplomatiquement délicate, car les deux puissances réagissaient avec une extrême susceptibilité à toute écorchure, matérielle ou symbolique, faite à leur prestige. Dans les bailliages communs, elles s'acharnaient à faire prévaloir l'égalité des droits; lors des troubles de la Réformation, cela ne manquerait pas d'exacerber la rivalité entre la protestante Berne et la catholique Fribourg.

La commande, exceptionnellement flatteuse, du retable de Grandson échut au sculpteur fribourgeois Hans Geiler² et au peintre bernois Nicolas Manuel, que son gouvernement recommanda à celui de Fribourg comme «habile et compétent». Sur l'œuvre elle-même, les sources sont laconiques: en 1515, le bailli est prié de donner mandat pour *ein taffel mit dryen bildern*, entendons un retable à volets avec trois figures sculptées. Les montants versés aux artistes se trouvent dans les comptes des trésoriers des deux villes. Entre 1515 et 1517, Fribourg paie environ 96 livres à Geiler, et les deux mandants ensemble 375 livres à Manuel. Ces sommes ne représentent assurément qu'une partie du coût total de l'œuvre, car elles ne tiennent compte ni du menuisier ni du serrurier, ni de probables versements complémentaires aux artistes. Si on les met en rapport avec les 300 livres que Roditzer avait touchées, peu auparavant, pour les deux retables de Bellegarde, il est clair que l'ouvrage de Grandson devait être extraordinairement imposant. Il semble que Manuel ne fut pas satisfait de sa rémunération. Aussi, à la demande de Berne, Fribourg envoya son

² On a attribué ce fait à l'enthousiasme d'un Franciscain de Grandson, le P. Pierre Grimoville, pour le retable de Furno, qu'il avait découvert à l'église de ses confrères fribourgeois où il prêcha en 1515. C'est oublier que la commande n'était pas attribuée par le couvent de Grandson, mais par les Conseils de Berne et Fribourg.

peintre «officiel», le maître Jörg, à Grandson pour expertiser le travail de l'artiste bernois. Il était alors usuel que les commanditaires d'une œuvre, ou des experts indépendants, refusent le travail, particulièrement en cas de litige sur la rétribution de l'auteur. Le contrat de Bellegarde, par exemple, stipule que Roditzer ne devait recevoir les 300 livres convenues qu'après l'examen par quatre notables de l'ouvrage achevé.

Celui de Grandson n'est pas décrit précisément dans les sources. Les chercheurs ont proposé comme éléments sculptés pour l'intérieur de la caisse, respectivement pour la prédelle, des reliefs attribués à l'atelier de Geiler: la Déposition de croix, du Musée national suisse, et l'Invention de la croix, du Liebighausmuseum de Francfort; et pour les volets peints deux panneaux de Nicolas Manuel appartenant au Kunstmuseum de Berne, qui présentent sur la face interne saint Achatius et sainte Barbe, sur la face externe les Dix-Mille martyrs, légionnaires romains convertis au christianisme et massacrés en Asie mineure. Au vu des mesures, cependant, cette reconstruction doit être totalement exclue. En outre, il est invraisemblable que les reliefs en question correspondent aux trois statues mentionnées dans les sources. Enfin, ces pièces, qui ont appartenu de 1860 environ à 1928 à la collection Hohenzollern, provenaient du couvent de Muri, où un autel de la Déposition est attesté en 1681.

Quant aux volets peints, leur appartenance au retable de Grandson n'est pas absolument claire. Ils ont été redécouverts en 1906 au château de Reynold à Cressier*, et la tradition familiale veut qu'ils proviennent de la chapelle de Grangettes.³ Leur iconographie convient au caractère commémoratif de l'autel dédié aux morts des guerres de Bourgogne. Les Bernois avaient consciemment choisi de livrer bataille à Morat le 22 juin, fête des Dix-Mille martyrs au calendrier liturgique; après la victoire, ce jour fut déclaré jour de fête dans toute la Confédération. Une vénération aussi générale explique la fondation par Berne et Fribourg, en 1501, d'une messe hebdomadaire en l'honneur des Dix-Mille martyrs à leur autel commun chez les Franciscains de Grandson. La représentation de ces «chevaliers» et de leur chef Achatius sur les panneaux de Manuel ici discutés parle donc pour leur appartenance au retable de Grandson. Alors, compte tenu de leur dimension, les statues sculptées pour l'intérieur du retable devaient mesurer environ 120 cm de hauteur; on peut imaginer, parmi elles, un saint Georges, conformément au patronage de l'autel. Mais l'iconographie des volets conviendrait aussi bien à d'autres sites commémoratifs des guerres de Bourgogne, en particulier à la chapelle-

* Dans ses *Mémoires* manuscrits, rédigés en 1933, Maurice de Weck parle «du fameux triptyque qui se trouvait dans la grande salle du château de Cressier», en fait des deux volets «représentant deux apôtres grandeur naturelle, sur fond or» – là, le souvenir est erroné. «Après la mort de l'oncle Alphonse [de Reynold], ces deux tableaux restèrent à Cressier et furent compris dans la part d'héritage de Gonzague. (...) Gonzague fit examiner ces deux tableaux par des experts qui les estimèrent à une grande valeur. Il les offrit au Musée cantonal des beaux-arts de Berne qui les acheta pour le prix de cent cinquante mille francs (d'après ce que l'on dit). Ces tableaux ne sont pas signés, de sorte qu'on ignore le nom de leur auteur. Michel de Weck, le neveu de Gonzague, ayant appris cela, estima que, comme co-héritier de l'oncle Alphonse, il avait droit à la moitié du prix de vente. Gonzague n'étant pas de cet avis, il y eut procès qui se termina par un arrangement; Gonzague donna une certaine somme à Michel, dont j'ignore le montant.»

³ Grangettes était certes propriété des Reynold depuis 1572. Mais il est invraisemblable que le transfert ait eu lieu du temps de Guillaume de Reynold, bailli de Grandson en 1626 seulement.

ossuaire de Morat, «lieu de mémoire» par excellence avec les restes mortels d'environ 12 000 combattants. Cette chapelle était dédiée à la Vierge, à saint Michel et aux Dix-Mille martyrs.

LA RÉFORME DANS LES BAILLIAGES COMMUNS

La Réformation, qui s'étendit rapidement autour des territoires de Fribourg, n'amointrit nullement cette cité mais lui valut, au contraire, un nouveau champ d'action où se profiler, et une conscience identitaire lui permettant de se différencier de sa surpuissante alliée bernoise. Fribourg s'attribua le rôle de protectrice de ses voisins et sujets catholiques menacés, et se figura en citadelle assiégée par «l'hérésie luthérienne» mais portant haut le drapeau de la vraie foi. Or cette posture, praticable dans la cité et ses possessions propres (et qui les a marquées en profondeur durant les Temps modernes), n'était pas tenable dans les bailliages administrés en commun avec Berne. Après que la cité de l'Aar fut passée à la Réforme, celle-ci devait être introduite dans tous les territoires sous juridiction bernoise, y compris les bailliages communs, et contre la volonté des Fribourgeois. Leurs efforts pour contenir le mouvement, et se poser en défenseurs de la population catholique, sont restés à peu près vains. Mais cette fonction, si importante pour l'honneur et l'identité des gouvernants fribourgeois, a pu rendre leurs relations avec Berne fortement conflictuelles, comme le montre le ton très vif de la correspondance échangée.

Les péripéties de la lutte pour la Réformation, respectivement pour le maintien de l'ancienne foi, font clairement apparaître un rapport de forces inégal entre les deux cités confédérées. Certes, l'arrangement de Steinhausen (1529) garantissait la souveraineté des cantons dans les affaires religieuses, mais pour les bailliages communs prévalaient des règles particulières. Le mode de décision arrêté (une consultation populaire appelée le «Plus») admettait une nouvelle votation dans le cas seulement où, la majorité étant apparue du côté catholique, les protestants l'exigeaient. Par contre, les catholiques n'avaient pas droit à une seconde consultation dès lors que la messe avait été supprimée et les autels démantelés. Quand le «Plus» favorisait les protestants, les biens ecclésiastiques dans les localités concernées étaient partagés entre Berne et Fribourg, la plupart du temps après de fastidieuses négociations.

Les deux cités s'efforcèrent par tous les moyens de manipuler ces scrutins à leur avantage, tout en se reprochant mutuellement leur déloyauté. Ce

fut le cas, par exemple, dans le bailliage commun de Morat, travaillé depuis 1528 par des prédicants soutenus par Berne. Le 7 janvier 1530, suite à l'activisme du réformateur Guillaume Farel*, la nouvelle foi fut introduite en ville par le «Plus» et, un peu plus tard, après quelques émeutes iconoclastes, dans les villages alentour. Dans une lettre à Morat, Berne avait dénoncé vigoureusement les tentatives de pression fribourgeoises; Fribourg, de son côté, avait enjoint le bailli d'interdire l'agent provocateur Farel...

Durant les troubles liés à la Réformation et bien après, dans les villes comme à la campagne, et dans les bailliages communs d'abord, les autels offraient aux deux partis un excellent média pour exprimer leur politique religieuse. On les détruisait, puis on les relevait; on dispersait ou on détruisait les «idoles», on défendait les «images» les armes à la main. Fribourg y gagna une nouvelle mission, celle d'exiger des réparations et la punition des coupables d'iconoclasme. Dans les possessions communes, le bailli, qui agissait pour partie sur l'ordre de son souverain et pour partie de son propre chef, jouait un rôle clef. Quand il négligeait les instructions reçues, qu'il prenait sur lui de laisser vider une église ou qu'il traitait avec mansuétude la destruction nocturne d'images, Fribourg réagissait en lui envoyant une lettre acerbe, alors que Berne ne manquait pas de le couvrir, ou d'intervenir en faveur des délinquants. Le cas de Grandson est illustratif.

BAGARRES, CHICANES ET PROCÈS

En 1531, un raid de Farel détruisit les autels de l'église des Franciscains, où se trouvait donc l'autel commémoratif berno-fribourgeois. La chronique de Pierrefleur** fait état, non sans vraisemblance, d'une rumeur selon laquelle les «luthériens» projetaient d'enlever le grand crucifix de cette église le dimanche suivant la Saint-Jean d'été. Les mesures prises par les moines pour empêcher le saccage de leur sanctuaire allaient donner à cet épisode les dimensions d'une crise diplomatique.

Jean-Jacques de Watteville, envoyé du Conseil de Berne, qui voulait entendre en compagnie de Farel les «mensonges» de la messe, fut empêché d'accéder au jubé par des moines armés. Dans la bagarre qui s'ensuivit, un compagnon de Watteville réussit à arracher à un moine le couperet qu'il cachait sous son froc. L'envoyé de Berne en déduisit une tentative d'attentat contre une personnalité officielle, c'est-à-dire contre

* Guillaume Farel (1468-1565), humaniste et prédicateur français, en mission à Genève, dans le pays de Vaud et à Neuchâtel, forme avec Calvin et Viret le trio francophone de pointe de la Réformation.

** Guillaume de Pierrefleur († v. 1579), gouverneur d'Orbe en 1548 quand la ville adopta la Réforme, était en cette qualité l'interlocuteur de Berne et Fribourg. Il est le probable auteur de Mémoires anciennement attribués à son père Pierre, qui assumait la même fonction dans la décennie 1530, au moment des troubles religieux.

* Jean Hollard († 1569), chanoine et doyen de Saint-Nicolas banni de Fribourg en 1530, prêcha la Réforme en pays vaudois, notamment à Bex et Orbe, où il mourut.

Leurs Excellences elles-mêmes, et ordonna au bailli d'arrêter deux moines suspects. Le gouvernement bernois ne se montra pas moins sévère dans ses instructions au bailli de Grandson: faire surveiller le couvent par six hommes, de peur que les moines ne s'échappent ou ne déménagent les biens de l'église pour les mettre en sûreté; et soumettre les moines à la question, pour avérer le complot.

On ne put cependant faire la preuve d'une agression dirigée contre Watteville, que les moines prétendaient ne pas connaître, au contraire de Farel, ni contre celui-ci. Lors du premier interrogatoire, le 28 juin, le moine Tissot, celui qui avait porté un couperet sous son froc, affirma qu'il ne s'était armé que pour empêcher la destruction des images; il redoutait «que ledit maistre Guillaume Farel avec sa compagnie ne montant sur le jubier pour arrachés et détruire le crucifis et l'image nostre Dame d'Acret». Il nia de même l'intention d'une «entreprise» lors de sa deuxième audition, qui eut lieu le lendemain en présence des envoyés de Fribourg. Berne tenant à faire établir l'existence d'un complot, les prévenus furent torturés lors d'un troisième interrogatoire le 30 juin, mais les deux moines restèrent sur leurs déclarations.

Au début de juillet parvinrent à Fribourg des plaintes et réclamations de la population catholique du bailliage, décrivant la destruction «violamment à main armée» d'images à l'église paroissiale et au prieuré. Le 18 août, Fribourg informa Berne de nouvelles arrestations de personnes qui avaient enfreint les ordonnances des deux cités en détruisant les autels de l'église des Franciscains. Quatre jours plus tard, Berne se plaignit que les envoyés de Fribourg avaient empêché le bailli de Grandson de remettre ces gens en liberté, et mit en garde une fois de plus contre les troubles que pouvaient générer de tels procédés.

La patience des Fribourgeois, déjà durement éprouvée, dut s'épuiser définitivement après un deuxième épisode d'iconoclasme à Grandson, en 1535/36, qui semble avoir eu lieu durant les *Bochselnächte*, les nuits séparant la Noël du Nouvel-An, où traditionnellement la jeunesse se livrait à des débordements. La dimension profanatoire de ces troubles entrain dans les vues d'un Farel ou d'un Hollard*, non pas dans celles du gouvernement bernois, pour qui cela signifiait un degré d'escalade supplémentaire dans son conflit permanent avec les Fribourgeois. A la fureur de ces derniers, qui réclamaient – à défaut du paiement des réparations – la prise de corps des coupables, le bailli ne prit pas l'affaire au sérieux et laissa courir «les garçons»; il avait, de toute évidence, pris



Martin Martini, La bataille de Morat, vers 1600. Gravure sur cuivre, probablement d'après un tableau de Hans Bichler). MAHF inv. 8907. Photo Primula Bosshard

ses ordres à Berne, qui n'entendait nullement punir avec sévérité les iconoclastes de Grandson. L'affaire traîna en longueur. Berne parvenait, ainsi, à se soustraire à ses obligations contractuelles sans enfreindre ses propres lois, sans remplacer les «idoles», et surtout sans perdre la face. Les tractations touchant les biens d'Église d'Orbe et Grandson s'étirèrent sur des années. En 1554 enfin une rencontre entre délégués de Berne et de Fribourg fut agendée à l'église des Franciscains pour le règlement du partage. Berne se déclara prête à restituer le retable financé par les deux villes pour l'autel-mémorial de Grandson. Au terme d'une lutte acharnée, avant même le partage définitif des biens ecclésiastiques du bailliage, les Bernois transmirent cette œuvre aux Fribourgeois. Le Manual du Conseil de Berne le mentionne: *Grandson (...) auch denen von Fryburg die tafelen gar zelaßen*, et le confirme quatre jours plus tard: «Item le dit jour estant par ensemble au couvent des cordelliers visitant l'église ont trouve le tableau et ymages donnees de la chapelle de mesdits seigneurs duquel mesdits seigneurs de Fribourg ont requis la part de messieurs de Berne laquelle requeste mesdits seigneurs ambassadeurs de Berne ont accepte.» Ce fut le plus grand succès – le seul, en réalité – obtenu par les Fribourgeois.

St. G., K. S.-M., A. F.
(trad. et adapt. J. St.)

PAR JULIANA ALMEIDA BRANDÃO

Titulaire d'un master en histoire moderne de l'université de Fribourg, l'auteure est active dans l'enseignement et dans les musées (MAHF, Zentrum Paul Klee de Berne).

Bibliographie

Stephan GASSER, Katharina SIMON-MUSCHEID (Hg.), *Die spätgotische Skulptur Freiburgs i. Ue. im europäischen Kontext*, Fribourg 2009 (ASHCF 5)

Stephan GASSER, Katharina SIMON-MUSCHEID et Alain FRETZ, photographies de Primula BOSSHARD: *Die Freiburger Skulptur des 16. Jahrhunderts. Herstellung, Funktion und Auftraggeberschaft*, Petersberg, 2 vol., à paraître

Jean STEINAUER et les mêmes: *Sculpture 1500. Fribourg au cœur de l'Europe*, Baden, à paraître

La période dans les Fiches du MAHF

Hermann SCHÖPFER: Maître aux gros nez, le groupe de la Déesis ou Jugement dernier, vers 1500 (2002-3)

Caroline SCHUSTER CORDONE: Hans Gieng, Chef de saint Jean-Baptiste, vers 1535 (2003-2)

Marion GARTENMEISTER: Hans Gieng, Fontaine de la Samaritaine, 1550/51 (2005-5)

Stephan GASSER: Atelier de Hans Geiler (attr.), Pietà, vers 1510-1520 (2007-4)

Katharina SIMON-MUSCHEID et Alain FRETZ: Artistes inconnus, Relief en pierre aux armoiries de François Arsent, début du XVI^e siècle (2007-5)

Stephan GASSER et Alain FRETZ: Atelier de Hans Geiler, Saint Georges de la fontaine de l'hôtel de ville, 1524-1525 (2010-3)